

JEUDI DE LA XXV^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : Qo 1, 2-11

Vanité des vanités, disait Qohèleth. Vanité des vanités, tout est vanité ! Quel profit l'homme retire-t-il de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? Une génération s'en va, une génération s'en vient, et la terre subsiste toujours. Le soleil se lève, le soleil se couche ; il se hâte de retourner à sa place, et de nouveau il se lèvera. Le vent part vers le sud, il tourne vers le nord ; il tourne et il tourne, et recommence à tourner. Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est pas remplie ; dans le sens où vont les fleuves, les fleuves continuent de couler. Tout discours est fatigant, on ne peut jamais tout dire. L'œil n'a jamais fini de voir, ni l'oreille d'entendre. Ce qui a existé, c'est cela qui existera ; ce qui s'est fait, c'est cela qui se fera ; rien de nouveau sous le soleil. Y a-t-il une seule chose dont on dise : « Voilà enfin du nouveau ! » – Non, cela existait déjà dans les siècles passés. Mais, il ne reste pas de souvenir d'autrefois ; de même, les événements futurs ne laisseront pas de souvenir après eux.

Psaume 89 (90), 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc

R/ D'âge en âge, Seigneur, tu as été notre refuge !

- Tu fais retourner l'homme à la poussière ; tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! » À tes yeux, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.
- Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ; dès le matin, c'est une herbe changeante : elle fleurit le matin, elle change ; le soir, elle est fanée, desséchée.
- Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse. Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.
- Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants. Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu ! Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.

Évangile : Lc 9, 7-9

En ce temps-là, Hérode, qui était au pouvoir en Galilée, entendit parler de tout ce qui se passait et il ne savait que penser. En effet, certains disaient que Jean le Baptiste était ressuscité d'entre les morts. D'autres disaient : « C'est le prophète Élie qui est apparu. » D'autres encore : « C'est un prophète d'autrefois qui est ressuscité. » Quant à Hérode, il disait : « Jean, je l'ai fait décapiter. Mais qui est cet homme dont j'entends dire de telles choses ? » Et il cherchait à le voir.

+

Chapelle de la Sainte Famille, Ribeauvillé, jeudi 22 septembre 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Ce qui a existé, c'est cela qui existera ; ce qui s'est fait, c'est cela qui se fera ; rien de nouveau sous le soleil. » Qohèleth, le sage, nous donne bien à réfléchir. Quelle attitude faut-il adopter devant le monde qui passe ? Que faut-il y comprendre ? Ses réponses sont parfois lapidaires, souvent exagérées, mais elles invitent à la réflexion. « L'œil n'a jamais fini de voir, ni l'oreille d'entendre, » remarque-t-il. C'est vrai qu'il y a naturellement, pour la plupart des hommes, un appétit sans fin, une curiosité folle, qui doit interpeller. On peut entendre cette remarque du sage dans un relativisme absolu, désabusé, comme s'il n'y avait finalement pas d'intérêt dans ce qu'on peut connaître ; on peut l'entendre aussi comme une invitation à aller vers un détachement de ces appétits sensibles, et c'est alors un vrai pas vers la sagesse.

« Voilà enfin du nouveau ! » C'est certainement ce que se dit Hérode, en entendant parler de Jésus. Mais son désir de comprendre cet événement nouveau est-il vraiment guidé par une soif de sagesse ? « Hérode cherchait à le voir, » nous dit l'évangile. Ce que nous savons d'Hérode nous laisse plutôt penser que c'est cet insatiable appétit de voir et d'entendre, qui le met en branle. Il n'y a pas en lui de sincère disposition à accueillir la sagesse, l'intelligence de la foi qui lui permettrait de comprendre la vraie nouveauté qui arrive en Jésus. Lorsqu'ils seront face à face, Hérode ne comprendra rien, comme il n'avait rien compris à la mission de Jean-Baptiste. Il ne verra dans le silence de Jésus qu'un signe d'impuissance auquel il répondra par la moquerie et le mépris. Jésus sera alors en plein dans Sa Passion ; Son attitude et Son silence seront une part importante et cruciale de Son Évangile. Tel est le mystère que Son Esprit nous donne de comprendre, cette sagesse qui dépasse toutes les sagesse humaines, et qui est d'une absolue nouveauté.

Par cette Eucharistie, demandons à l'Esprit-Saint de nous faire entrer dans l'immense mystère de la Passion et de la Résurrection du Christ. Que les martyrs que nous fêtons aujourd'hui intercèdent, pour que nous entrions plus profondément dans cette union à Jésus, folie aux yeux du monde et sagesse qui ouvre la route vers le Ciel. Accueillons dans l'Eucharistie la seule source de la joie véritable, la joie du Ciel que Jésus nous a promise, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +